

POPULATION & SOCIÉTÉS

L'information démographique sur cédérom

À l'édition 1999 des *Tableaux de l'Économie française* (TEF) [1], l'INSEE vient d'ajouter une édition sur cédérom [2], réalisée avec le partenariat de Jean-Pierre Comert, du *Centre régional de documentation pédagogique* (CRDP) de Montpellier, et d'une équipe de professeurs d'économie pilotée par la direction de la Technologie du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie. Cet outil renouvelle complètement la pédagogie de l'information démographique, économique et sociale.

◆ Doubles pages et mots clefs

L'option choisie en 1975 par l'éditeur des TEF était de consacrer chaque double-page à un « mot-clef » (par exemple « naissances », « vacances », « chômage », « impôts »...), la page de droite comprenant des tableaux statistiques et des graphiques, la page de gauche comprenant un commentaire des chiffres et de leurs évolutions, des définitions statistiques, des références très précises des sources utilisées et des renvois à d'autres publications pour d'éventuels compléments. De cette façon, l'utilisateur ne pouvait consulter un tableau, une carte ou un graphique sans avoir sous les yeux les définitions et les sources correspondantes. L'intention était par ailleurs affirmée de « *l'intégration continue des informations nouvelles pouvant conduire, si la demande est suffisante, à des parutions plus fréquentes que le rythme biennal ou même annuel* » [3]. L'articulation de l'ouvrage en modules indépendants avec renvois mutuels et la conservation du manuscrit sur support magnétique visaient en effet à rendre commodes tant la consultation par l'utilisateur que la mise à jour par l'éditeur.

Les TEF, paraissant d'abord tous les deux ans puis tous les ans, ont atteint des tirages plus qu'honorables (de 15 000 à 20 000 exemplaires par an), sont très souvent cités, notamment par les manuels de « Sciences économiques et sociales » de l'enseignement secondaire, et plus souvent encore utilisés. Leur format et leur articulation ont été adoptés par la plupart des Directions régionales de l'INSEE pour leurs

TER (Tableaux de l'économie régionale) et par le service statistique du ministère de l'Éducation nationale [4]. D'une édition à la suivante, les TEF ont conservé la maquette originelle. La couleur a cependant été introduite, le nombre de pages est passé de 160 à 200 et le nombre de mots-clefs de 71 à 85. Ceux-ci sont aujourd'hui groupés en 19 chapitres et 6 parties, allant du démographique au social et à l'économique : Territoire, population (3 chapitres) – Société, Modes de Vie (5) – Emploi, revenus (2) – Économie, finances (3) – Système productif (5) – Échanges extérieurs (1). Cette articulation est commune au livre et au cédérom.

◆ Visites guidées

Mais il y a beaucoup plus de place disponible sur un cédérom que dans les 200 pages d'un livre. Les 85 mots-clefs sont donc devenus 85 « dossiers », incluant 662 tableaux statistiques et 106 numéros d'*Insee-Première* (1). L'habitué des TEF retrouvera sur le disque l'image des pages de droite du volume ; l'accès au contenu des pages de gauche n'est plus immédiat, mais est très simple : pour consulter définitions, références et index, il suffit de formuler des « requêtes » ou de cliquer sur des liens hypertexte ; on accède ainsi à des informations beaucoup plus complètes et plus détaillées (voir exemple dans l'encadré 1).

Par ailleurs, l'utilisateur du cédérom bénéficie d'innovations très originales, en matière de calcul et de pédagogie. Pour le calcul, le cédérom contient un logiciel, « Statis », qui permet, sans disposer de tableur ni même en avoir jamais utilisé, de faire des opérations simples à partir des tableaux publiés, comme calculer des taux de variation entre deux dates, procéder à regroupements par addition ou moyennes pondérées, élaborer des graphiques de

(1) Les 68 numéros parus entre juillet 1997 et juillet 1998 (n° 532 à 600) auxquels ont été ajoutés 38 numéros antérieurs choisis par la rédaction des TEF et l'équipe pédagogique.

Encadré 1

Les pyramides des âges

Dans le livre, au mot-clé « Population par âge » sont présentées :

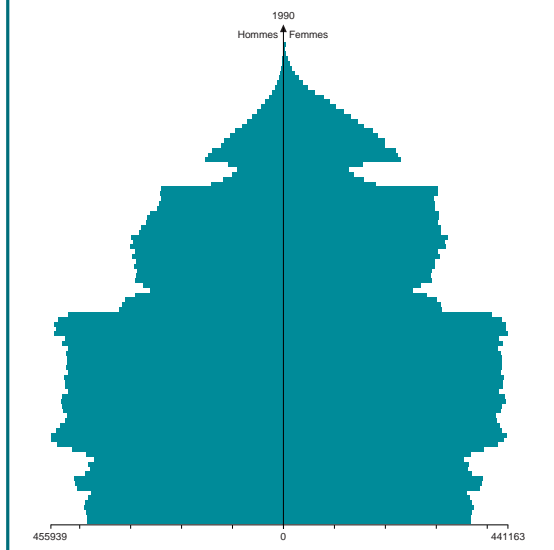
- sous forme graphique
 - la pyramide des âges de la France au 1^{er} janvier 1998
 - et une projection en 2020,
- trois tableaux donnant
 - la population totale et la répartition des *trois groupes d'âge* « moins de 20 ans », « 20-59 ans », « 60 ans et plus » en 1946-1970-1980-1990-1996-1997-1998
 - et leurs projections en 2000-2005-2010-2015-2020,
 - enfin la répartition par sexe et par groupe d'âges, (cette fois « moins de 15 ans », « 15-64 ans » « 65 ans et plus ») pour les 15 pays de l'Union européenne au 1er janvier 1996.

Les sources et références renvoient à des publications de l'INSEE, de l'Eurostat, du Conseil de l'Europe et au n° 330 de *Population & Sociétés* (La construction démographique de l'Union européenne)

Dans le cédérom, en plus de l'image de ces graphiques et tableaux figurent les tableaux suivants :

- Population par sexe et *année d'âge*, 1901 et de dix ans en dix ans de 1910 à 2020 (avec la possibilité d'en faire le graphique sous la forme classique de la pyramide des âges)
- Répartition (%) de la population par groupe d'âges (moins de 15 ans, moins de 20 ans, 20-59 ans, 60 ans et plus, 65 ans et plus, 75 ans et plus) depuis 1901, de 5 ans en 5 ans de 1905 à 1990 (sauf 1915), année par année de 1990 à 1997
- Projection de population par groupe d'âges (moins de 20 ans, 20-59 ans, 60 ans et plus, 65 ans et plus, 75 ans et plus, 85 ans et plus) 2000 à 2050 (hyp. 1,8 enf.)
- Part (%) des moins de 15 ans et des 65 ans ou plus par pays du monde (mi-1997) (Extrait de « Tous les pays du monde » de *Population & Sociétés*)
- Population de l'Union européenne par sexe et groupes quinquennaux d'âges au 1^{er} janvier 1996.

Pyramide des âges de la France en 1990
telle que dessinée par le logiciel « Statis ».



différents types, etc. Pour la pédagogie, une équipe de professeurs de sciences économiques propose des « visites guidées » qui permettent l'exploration de divers sujets et qui contiennent même des questionnaires à choix multiples (QCM) permettant de vérifier ses connaissances (exemple : encadré 3).

◆ Recours à Internet ?

Le cédérom complète donc de façon très efficace le livre. Restent plusieurs questions. D'abord le problème de la mise à jour reste entier. L'éditeur a mis

Suite page 4

Encadré 2

Liste des visites guidées

- La famille aujourd'hui (voir ci-après)
- Les jeunes
- La protection sociale
- Étrangers, immigrés
- Inégalités, pauvreté, exclusion
- La consommation
- Le vieillissement de la population française
- Emploi et chômage
- La croissance économique
- Les entreprises
- L'État
- Le monde de la finance
- Échanges extérieurs et mondialisation
- L'Europe et l'euro

RÉFÉRENCES

- [1] *Tableaux de l'économie française* édition 1998-1999, INSEE, 200 pages, 79 F.
- [2] *Tableaux de l'économie française* édition 1999 cédérom, INSEE et CRDP Languedoc-Roussillon, 250 F + frais d'envoi (s'adresser à l'INSEE Info-Service, Tour Gamma A, 195, rue de Bercy, 75582 Paris cedex 12).
- [3] Michel Louis LEVY : « Avant-propos » dans *Tableaux de l'économie française* édition 1976, INSEE.
- [4] *Repères et références statistiques sur les enseignements et la formation* édition 1998, Ministère de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie, DP&D, 1998, 304 p.
- [5] *Savoirs collège*, cédérom n° 3, novembre 1998, CNDP.
- [6] Henri LERIDON, *Pyramides animées*, Coll. « Méthodes et Savoirs » n° 1, INED, 1997.
- [7] *Équipement et attractions des communes*, INSEE, 1998. Le cédérom *France entière* : 4 000 F, le cédérom thématique : 900 F.
- [8] *L'atlas des zones d'emploi*, cédérom, INSEE, 1999, 350 F.
- [9] Alexandre AVDEEV et Alain MONNIER, *Données du mouvement de la population en Russie 1959-1994*, Coll. « Données statistiques » n° 1, INED, 1996 (avec disquette).
- [10] France MESLÉ, Vladimir M. SHKOLNIKOV, Véronique HERTRICH et Jacques VALLIN, *Tendances récentes de la mortalité par cause en Russie 1965-1994*, Coll. « Données statistiques » n° 2, INED, 1996 (avec disquettes).
- [11] Victor Kuami KUAGBENOU et Jean-Noël BIRABEN, *Introduction à l'étude de la mortalité par cause de décès à Paris dans la première moitié du XIXe siècle*, Coll. « Données statistiques » n° 3, INED, 1998 (avec cédérom).
- [12] *Recueil d'études sociales*, n° 14, bulletins de huit organisations, parus de août à décembre 1998, Statistique publique, INSEE, 1999.

Encadré 3 - Exemple de « visite guidée », extrait du cédérom [2]

La famille aujourd'hui

(Les quatre « thèmes » donnent accès à des textes plus détaillés)

- Depuis une trentaine d'années, la famille connaît de profondes transformations. On se marie moins, plus tard et moins souvent « pour la vie ». L'institution du mariage semble en crise ([thème 1](#))
- Les couples donnent naissance à moins d'enfants. Cela traduit-il une transformation de la place occupée par les enfants au sein de la famille ? ([thème 2](#))
- À côté de la famille traditionnelle composée d'un couple marié vivant avec ses enfants, d'autres types de familles se développent et les trajectoires familiales des individus deviennent plus complexes qu'autrefois. Les formes familiales se diversifient ([thème 3](#))
- La précarité croissante des unions a fragilisé économiquement certaines familles. La politique familiale s'est intensifiée et diversifiée. Mais le soutien apporté par le réseau familial joue aussi un rôle important. Comment solidarités publiques et solidarités familiales se conjuguent-elles ? ([thème 4](#))

Thème 2 : Famille et enfants

(les passages soulignés sont des liens hypertexte qui renvoient aux tableaux, graphiques et définitions statistiques ou à des numéros d'INSEE-Première).

Le baby-boom a marqué les années d'après-guerre jusqu'aux années 60. À partir du milieu des années 60, [la fécondité chute](#) fortement jusqu'en 1975 puis fluctue à la baisse autour de 1,7 enfant par femme. [Les maternités sont plus tardives](#) et la durée de la vie féconde est devenue plus courte. L'allongement des études, la montée de l'activité professionnelle des femmes, la maîtrise de la contraception, l'instabilité croissante des couples, la crise économique sont autant d'explications proposées à ce déclin de la fécondité. Mais on peut y voir aussi [l'aboutissement de la « transition démographique »](#) commencée il y a deux siècles.

Pourtant la France reste [l'un des pays européens les plus féconds](#). Conséquence de la baisse de la fécondité, [la taille des familles se réduit](#) et les familles nombreuses (trois enfants et plus) se raréfient. Mais si les familles ont moins d'enfants, ceux-ci restent plus longtemps au domicile parental compte tenu de l'allongement de la durée des études et des difficultés à s'insérer dans le monde du travail. [La cohabitation entre parents et enfants adultes est ainsi plus fréquente](#).

La famille est de plus en plus concurrencée dans sa fonction de socialisation par d'autres instances (école, médias, etc.). Elle continue cependant à avoir [une influence très importante dans l'éducation et la formation des jeunes](#).

Thème 3 : Une famille « à géométrie variable » ?

L'instabilité croissante des couples a entraîné une diversification des formes familiales. Si [le couple avec enfants reste le modèle familial le plus fréquent](#) (*), il cède progressivement du terrain. Ainsi, [le nombre de familles monoparentales](#) a plus que doublé depuis 1968 et un enfant sur 10 vit dans ce type de famille. Les « familles recomposées » comprenant un couple vivant avec au moins un enfant issu d'une union précédente sont aussi plus nombreuses qu'autrefois. En 1990, elles représentaient 660 000 familles ; 950 000 jeunes de moins de 25 ans vivaient avec un beau parent. Les [couples non mariés](#) progressent rapidement même si les couples mariés restent largement majoritaires.

Les relations familiales ne se limitent pas aux personnes vivant sous le même toit. [Les échanges entre proches parents](#) sont nombreux : rencontres, contacts téléphoniques, services, aides financières. L'allongement de la durée de la vie a permis des liens plus fréquents entre générations (grands-parents, parents, enfants, petits-enfants).

(*) Ce lien donne accès entre autres au tableau ci-après

Structure familiale des ménages, 1968 à 1997 (Source : Recensements et enquête sur l'emploi de 1997)

		1968	1975	1982	1990	1997
Ménages	millions	15,78	17,74	19,59	21,54	23,73
Homme seul	%	6,4	7,4	8,5	10,1	11,8
Femme seule	%	13,8	14,8	16,0	17,1	18,2
Famille monoparent.	%	2,9	3,0	3,6	4,6	6,8
Couple sans enfant	%	21,1	22,3	23,3	23,6	26,6
Couple avec enfant(s)	%	36,0	36,5	36,1	32,9	34,5
Ménage complexe *	%	19,8	16,0	12,5	11,7	2,1
Total	%	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

* Lien avec la définition :

« Un ménage complexe est un ménage constitué de plus d'une famille et de plus d'une personne : plusieurs familles, famille(s) avec personne(s) isolée(s) ou ménage de personnes isolées. »

Suit un questionnaire QCM de neuf questions dont :

- 2 - A l'heure actuelle, la proportion de naissances hors mariage dans l'ensemble des naissances est d'environ :
- a) un peu plus d'une naissance sur 3
 - b) un peu moins d'une naissance sur 6
 - c) une naissance sur 10

(La bonne réponse est a)

beaucoup plus d'informations et de références dans le disque que dans le livre mais comment accéder à des informations parues depuis l'édition du livre ou du disque ? Un progrès consisterait à ajouter aux références de publications citées dans le cédérom les adresses des sites Internet des organismes producteurs d'information, auxquels l'utilisateur du cédérom pourrait accéder directement. Un cédérom du CNDP recourt à ce procédé [5]. Plus généralement les futures éditions d'ouvrages de pédagogie démographique incluant des disquettes [6] pourraient contenir les adresses de sites Internet pertinents, d'organismes français, étrangers ou internationaux.

L'équilibre entre les divers supports, leurs utilisations conjointes sont aussi à préciser. Le livre reste de toute façon indispensable, parce qu'aucun instrument de travail n'est plus commode à consulter, à annoter ou à transporter. Actuellement cédérom et Internet ont surtout vocation à être utilisés par des professeurs, des journalistes, des centres de documentation

ou d'information publics ou privées... Par exemple, les autres cédéroms produits par l'INSEE [7] [8] de même que les premières publications statistiques de l'INED incluant des disquettes [9] [10] ou un cédérom [11] s'adressent aux spécialistes des domaines concernés. Les enseignants et centres de documentation complèteront plutôt le cédérom par le *Recueil d'études sociales*, qui groupe les bulletins de quatre pages (y compris *Population & Sociétés*) édités par des services et établissements de la « statistique publique » [12] et qui pourrait préfigurer la mise en réseau des sites Internet correspondants. Nulle « visite guidée » n'est plus efficace qu'accompagnée du professeur. Bref, pour mettre les informations élaborées par le secteur public à la disposition de leurs utilisateurs, en tirant le meilleur parti des nouvelles technologies et administrations, universités, centres de recherche et éditeurs privés vont devoir innover et renouveler leurs relations.

Michel Louis LÉVY

Politique

Recensements dans les Balkans (*)

Le recensement de la population effectué entre le 1^{er} et le 15 avril 1991 fut le dernier dans les frontières de la Yougoslavie fixées en 1919. Les précédents avaient eu lieu entre les deux guerres mondiales en 1921 et 1931, puis après la guerre en 1948 et 1953. Conformément aux recommandations des Nations Unies, il fut ensuite décidé de réaliser les recensements tous les dix ans, les années dont le millésime se termine par le chiffre 1, ce qui fut fait en 1961, 1971, 1981, 1991. À partir de 1971, le recensement fut étendu aux ressortissants yougoslaves travaillant temporairement à l'étranger et en 1981 aux membres de leurs familles. Le plus souvent les variables démographiques concernant les individus comprennent des questions sur la « nationalité » et la langue maternelle (1) et en 1953 et 1991 sur la religion. Dans les Balkans, le terme « nationalité » renvoie au groupe ethnique dont les habitants se réclament et ne fait aucunement référence à la citoyenneté du pays

(*) D'après *La démographie des Balkans. Sources et données*. Édité par Byron KOTZAMANIS, Alain PARANT, Jean-Paul SARDON et le Réseau démographique des Balkans, AIDELF, 1998.

Voir aussi Morgane LABBÉ : « Les nationalités dans les Balkans : de l'usage des recensements » *L'espace géographique*, n° 1/1997, p. 35-48 et *Les oubliés des Balkans : colloque d'octobre 1997*. Textes réunis par Denise ECKAUTE-BARDERY, Coll. « Cahiers balkaniques » n° 25, INALCO, 1998.

(1) Voir Snjezana MRDIEN : « Le dernier recensement de la Yougoslavie », *Population & Sociétés*, n° 263, décembre 1991.

étranger correspondant quand il existe.

L'influence des facteurs politiques sur la déclaration de l'appartenance nationale s'est surtout manifestée dans les catégories « Musulmans » et « Yougoslaves ». En 1961, une catégorie de « Musulmans », appellation prise dans une acception ethnique plutôt que religieuse, a été créée. À partir de 1971, la statistique officielle a compté les Musulmans à côté des Serbes, Monténégrins, Croates, Slovènes, Macédoniens et autres appartenances. Ceux qui n'avaient pas déclaré d'appartenance nationale ou qui se déclaraient comme tels étaient classés dans un groupe spécial « Yougoslave ». En 1991, la catégorie « Yougoslave » comprenait en majeure partie des gens issus de mariages mixtes et des gens qui faisaient de cette déclaration une affirmation politique.

La collecte des données au recensement de 1991 a été satisfaisante dans la majeure partie de l'ancienne République socialiste fédérative de Yougoslavie. Mais au Kosovo-Metohija, dans la partie de la Macédoine où la population majoritaire était albanaise et dans les communes de Presevo et Bujanovac, en Serbie centrale, principalement peuplées d'Albanais, la majorité de la population albanaise a refusé de participer au recensement. Des estimations de la population des communes concernées ont cependant été faites qui sont parues dans les publications du recensement.

En Macédoine, deux communautés dominent – une majorité des 2/3 macédonienne, slave de religion orthodoxe et une minorité de 1/5, albanaise, musulmane, qui croît plus vite mais se considère victime de discriminations – auxquelles s'ajoutent des Turcs et des Roms musulmans,

des Serbes et des Valaques orthodoxes et toute une mosaïque de peuples. Le dernier recensement non contesté par les différentes communautés y avait eu lieu en 1981 dans le cadre de la fédération yougoslave, celui de 1991 ayant été boycotté par les Albanais. En 1994, un nouveau recensement a été organisé avec l'assistance du Conseil de l'Europe et d'une Mission d'observation composée de représentants de 19 pays, le financement (2,3 millions d'écus) étant assuré par l'Union européenne. Après diverses péripéties, toutes les composantes de la population ont fini par participer à ce recensement, qui met l'accent sur la résidence habituelle ainsi que sur les variables nationale, linguistique et confessionnelle.

Les derniers recensements de la population ont eu lieu en Albanie en 1989, en Grèce en 1991, en Bulgarie et en Roumanie en 1992. En Albanie, les données relatives aux groupes ethniques n'étaient pas collectées, pas plus que celles sur la religion, depuis l'interdiction par l'état communiste, en 1966, de pratiquer une religion. Mais en 1989, on a demandé de déclarer la « nationalité » : albanaise, grecque, macédonienne, serbe ou monténégrine. En Bulgarie, l'appartenance ethnique (ou groupe ethnique ou nationalité) figure dans tous les recensements depuis 1946, sauf en 1985. De même figure une question sur la langue maternelle. Une question sur la religion, abandonnée de 1965 à 1985, a été réintroduite en 1992. En Grèce, aucune question de ce type n'est posée. En Roumanie enfin, les questions portent sur la nationalité et la citoyenneté et la langue maternelle. Une question sur la religion a été posée en 1948 et en 1992.

ML